

ROBIDOUX, Réjean, *Fonder une littérature nationale : notes d'histoire littéraire* (Ottawa, Éditions David, 1994), 208 p.

Marie-Élaine Savard

Volume 48, numéro 4, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305386ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305386ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, M.-É. (1995). Compte rendu de [ROBIDOUX, Réjean, *Fonder une littérature nationale : notes d'histoire littéraire* (Ottawa, Éditions David, 1994), 208 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 582–584.  
<https://doi.org/10.7202/305386ar>

ROBIDOUX, Réjean, *Fonder une littérature nationale: notes d'histoire littéraire* (Ottawa, Éditions David, 1994), 208 p.

Lorsque Réjean Robidoux commence à s'intéresser à la littérature québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1950, on en est encore dans les universités à se convaincre de l'existence même d'une littérature digne de ce nom au Québec, et de la nécessité de l'enseigner. Mais il en faut davantage pour

décourager le jeune étudiant d'alors. Depuis, plusieurs articles auront été publiés par lui, et surtout sur l'histoire littéraire de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Robidoux nous présente aujourd'hui cinq de ces textes parus dans différents collectifs et revues entre 1958 et 1985 dans un ouvrage intitulé *Fonder une littérature nationale: notes d'histoire littéraire*.

En première partie, on retrouve le texte «*Les soirées canadiennes et Le foyer canadien* dans le mouvement littéraire québécois de 1860», qui est en fait son mémoire de diplôme d'études supérieures déposé à l'Université Laval en 1958. Ce texte, dont seulement un condensé avait été publié il y a trente-six ans, compose plus de la moitié de l'ouvrage qui nous est offert. Nous pourrions douter de la pertinence d'une telle publication aujourd'hui. Mais remercions plutôt l'auteur, car il est heureux qu'enfin ce travail fort utile nous soit livré en entier. En effet, car si la recherche en histoire littéraire, et plus particulièrement celle du XIX<sup>e</sup> siècle québécois, a trouvé sa légitimité ces dernières années, il n'en demeure pas moins que beaucoup reste à faire. De fait, aucune étude approfondie, à notre connaissance, depuis celle de Robidoux, n'a vraiment éclairé les conditions d'émergence de ces deux revues que sont *Les soirées canadiennes* et *Le foyer canadien*, et du mouvement littéraire auquel elles auront par la suite été associées.

Dans le second texte, «Un nouveau 'Répertoire national'», R. Robidoux dresse un inventaire du contenu des lieux de diffusion de la littérature qui avaient fait l'objet de ses premiers travaux. Les textes sont classés par genre et nous permettent ainsi de constater l'importance (plus de 8 000 pages) et la diversité du corpus littéraire (tous les genres y sont représentés, à l'exception du théâtre), «par rapport [auquel] l'époque en bonne partie s'est reconnue et définie, on peut dire, jusqu'à la fin du siècle» (p. 138).

L'auteur reprend ensuite son fameux article intitulé «Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain»: une étude sur «l'animateur» et le «protecteur» reconnu de la littérature canadienne, Henri Raymond Casgrain, mais qui vise surtout, soulignons-le, à présenter ce dernier comme un «opportuniste» aux intentions plutôt mauvaises. Aussi, si ce texte de Robidoux manquait, selon nous, de nuances lors de sa première parution en 1961, il en est toujours de même aujourd'hui. Des extraits tels «Quand il s'agit de renommée, Casgrain ignore le geste gratuit» (p. 149), «Casgrain est essentiellement fait pour attirer l'attention» (p. 150) ou «sa 'pensée', [est] toujours banale, dans ses œuvres» (p. 179), démontrent la volonté du chercheur d'insister sur des traits de personnalité de l'homme plutôt que sur son œuvre. Certes, on ne peut feindre d'ignorer certains choix faits par Casgrain, qui dénotent une tendance à tirer parti de la situation alors encore largement indéterminée des pratiques éditoriales. Mais les recherches actuelles (à partir notamment de la correspondance des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle) tendent à démontrer que le «père de la littérature canadienne» contribuait de manière très diversifiée aux échanges multiformels au sein du réseau littéraire dont il était le centre. À ce propos, il est intéressant de noter que R. Robidoux pour la seconde édition de son étude a apporté quelques modifications: en plus de supprimer de courts extraits de sa conclusion —qui visaient à atténuer la rigueur de son jugement sur Casgrain —, il a également enlevé le pluriel du mot «fortune» dans le

titre, attirant ainsi l'attention du lecteur non sur la *renommée* de Casgrain, mais sur sa *richesse*.

On retrouve ensuite un quatrième texte: «Casgrain 'protecteur dévoué de la bonne littérature canadienne'», d'abord paru en 1985 sous le titre de «Fonder une littérature nationale». R. Robidoux y décrit une partie de l'œuvre critique de Casgrain, analyse ses idées littéraires et ne manque pas d'insister encore une fois sur «son opportunisme», sans replacer, selon la perspective plus sociologique de l'histoire littéraire contemporaine du Québec, les activités de l'écrivain dans l'ensemble des pratiques symboliques et matérielles du milieu littéraire auquel il participe. Enfin, le dernier article, «Crémazie, 'poète national'», écrit à l'origine pour le *Dictionnaire biographique du Canada*, est une courte notice biographique sur cette «figure mythique» (p. 208) du XIX<sup>e</sup> siècle québécois, que fut Octave Crémazie. Aussi s'agit-il moins d'une analyse des œuvres du poète, que d'un tableau sommaire de sa vie illustrant les moments importants de son existence, les raisons de son exil, la solitude de ses derniers jours.

Somme toute, même si les textes ici présentés marquent dans l'ensemble une distance importante par rapport aux problématiques actuelles, il n'en demeure pas moins que ces articles recèlent une grande quantité d'informations tant sur ce qui aurait été nommé par C. Roy le «mouvement littéraire de 1860», que sur ses instigateurs. Aussi, on ne peut qu'apprécier le minutieux travail du pionnier en histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle québécois, et l'initiative de réunir ces textes sous un seul titre nous rappelant l'objectif poursuivi par Casgrain et les autres de «fonder une littérature nationale», avec des moyens qu'il fallait alors complètement inventer.

*Département de français  
Université du Québec à Trois-Rivières*

MARIE-ÉLAINE SAVARD